

Construction de savoir expérientiel numérique : mère enceinte(s) et /ou mère(s) connectée(s)

La sociologie des usages permet d'étudier une panoplie d'objets de communication émergents, renouvelés et construits. Dans cette communication, nous présenterons les résultats d'une recherche qualitative inductive et exploratoire sur les pratiques communicationnelles et socio-numériques des (futures) mères. En se connectant à des blogues liés à la grossesse et à la maternité, ces usagères deviennent des acteurs en réseau. Dans le cas de notre étude, ce réseau est animé par des constructions identitaires et informatives diversifiées, riches et complexes.

Le discours alarmiste sur la santé a aussi touché la maternité. Les fausses couches, la trisomie 21 et les malformations constituent les sujets clefs lors des premières consultations d'une femme enceinte. Dans ce contexte incertain, le savoir scientifique a été relativisé au profit de l'empowerment des (futures) mères qui cherchent continuellement un savoir-faire inspirant (Massé, 2006 ; Le Bosse, 2003). Un extrait tiré du blogue québécois de Josée Bournival illustre bien cette recherche d'une réponse rassurante.

Quand j'ai tapé les mots fausse couche 11 semaines dans l'outil de recherche sur internet, c'est sur ce billet que je suis tombée. Je voulais à ce moment chercher de l'espoir parce que je commençais à avoir de légères pertes de sang à 11 SA (mars 2014)

Nous pensons que la connexion à ce web social (Millerand *et al.*, 2010) est une manifestation de la volonté des (futures) mères connectées (Flichy, 2004) d'être actives, participatives et productives. Dans la présente communication, nous tenterons de comprendre ces pratiques communicationnelles émergentes, renouvelés et construites.

La fascination de l'Internet : un construit social

La sociologie des usages constitue un courant fécond pour les chercheurs puisque dans les environnements virtuels, il y a une multiplicité de pratiques communicationnelles (partage d'information, échange, travail collaboratif, apprentissage en ligne, production collective, etc.), un éclatement des objets de recherche (Forums, courriels, blogues, web social, etc.) et une multiplicité de catégories d'utilisateurs (les jeunes, les personnes âgées, les femmes, les hommes, les chercheurs, etc.). Cette diversité d'objets d'études était considérée comme une limite théorique et une richesse méthodologique puisqu'elle n'a pas permis de proposer un modèle unique prêt à penser et à appliquer, mais plutôt des patterns d'usage (Proulx, 2005) émergents et ouverts à être questionnés et revisités. Autrement dit, la mouvance et la complexité des usages ont obligé les chercheurs à suivre une démarche inductive offrant une liberté réflexive (Anadon et Guillemette, 2007 ; Blais et Martineau, 2006).

Nos travaux s'inspirent des études sur l'appropriation sociale d'un objet technique concentrés sur l'approche constructiviste et la logique sociotechnique (Perriault, 1989 ; Scardigli, 1992 ; Vitalis, 1994). Nous avançons la thèse que la connexion d'un individu à un environnement virtuel est une pratique créative permettant de construire sa relation avec l'outil de communication et d'établir des manières d'être, de faire et d'agir (de Certeau, 1980; Rieffel, 2005). Concrètement, la navigation de chaque individu connecté est menée selon une combinaison particulière, un agencement propre des fonctionnalités de la machine, de ses applications et des pratiques sociales et culturelles (Jouët, 2000). La communication numérique a ainsi inno-

vé l'acte dialogique pour qu'il ne soit plus identifié en se référant aux dualités techniques et classiques récepteur/émetteur, medium/message, espace/temps, consommateur/producteur, savoir d'experts/savoir profane. Cette logique d'ouverture pourrait faciliter la construction d'un réseau horizontal de sociabilité entre pairs, soit des individus ayant des intérêts communs et des expériences diversifiées.

Rappelons que dans les années 1980-1990, se connecter à Internet exigeait l'adoption d'une posture interactive particulière basée sur une logique technique prédéterminée comme la connaissance de codes, le respect des principes de programmation et de la logique séquentielle. Néanmoins, avec l'émergence du web social, cette exigence cognitive de la technique est devenue minime. Depuis cinq ans, l'accessibilité et la facilité d'utilisation de différentes plateformes sociales ont permis d'élargir les communautés 2.0 pour que leurs pratiques communicationnelles permettent l'émergence d'une production collective. Ces connexions de masse ont clairement bousculé nos manières habituelles de problématiser et de penser l'appropriation des médias sociaux. Ainsi, un simple clic permet d'ajouter un texte, une photo, un témoignage, un récit, un partage d'information. Chacun de ces contenus pourrait aider à répondre à des questions qui sont restées sans lendemain, à résoudre un problème, à minimiser une peur, «parfois mieux que le meilleur expert (Surowiecki, 2004 : 13). Bref, l'accessibilité technique du web social a aidé les individus connectés à prolonger facilement la sociabilité dans le virtuel.

Ce prolongement du social ne vise pas la reproduction du même vécu. Nous supposons que le virtuel est utilisé pour que le social soit revisité, re-questionné et reconstruit. En nous inspirant de l'approche fonctionnaliste des Uses and gratifications développée à partir des travaux américains des années soixante, nous pensons que les individus utilisent activement les plateformes du web social pour en retirer des satisfactions spécifiques répondant à leurs besoins en partageant des incertitudes, des peurs et tenter de dévoiler des tabous sociaux classés dans des zones du non-dit et non-vu. C'est dans cet ordre d'idées que nous demandons comment le social est revisité dans les blogues liés à la maternité ?

Le web social : un construit communicationnel

L'expansion des environnements virtuels où cohabitent des outils et des systèmes de co-écriture ont facilité la production décentralisée de biens publics (Delmas-Marty et al., 2007). Ainsi, l'individu se connecte à ces espaces multiples et hétérogènes pour partager un état d'esprit, une manière de pensée, un engagement en faveur d'une construction d'une nouvelle connaissance commune en réseau (Eysenbach, 2001). En nous intéressant à cette construction du savoir expérientiel numérique (Ben Affana, 2008), nous avons étudié l'utilisation de l'Internet par des bénévoles luttant contre le sida. Ces acteurs sociaux ont avoué que même s'ils communiquent l'incommunicable, ils se trouvent souvent isolés et non appuyés par les professionnels de la communication. Dans ce contexte d'isolement socioprofessionnel, le web devient leur seul espace de réseautage. Ce résultat saillant nous a obligée à questionner les pratiques communicationnelles des malades du sida et du cancer et leurs proches. D'ailleurs, les études d'Akrich et Méadel (2007) liées aux listes de discussion des malades ont démontré que dans ces espaces virtuels, il y a eu l'émergence de trois formes rhétoriques : le communiqué (circulation d'information et de connaissances), le récit biographique (narration d'un parcours thérapeutique ou d'un épisode de sa trajectoire) et le débat (confrontation de plusieurs points de vue afin de formuler une position commune minimale sur le problème en cause).

La préparation d'une recherche sur l'utilisation du web social par les malades (du sida et du cancer) et leurs proches nous a fait réaliser que ces forums sont généralement des groupes fermés, non publics et qui sont essentiellement basés sur la communication des pairs, c'est-à-dire que l'accès à ces forums nécessite d'être malade ou proche d'un malade. En tentant de détourner ces limites méthodologiques et éthiques (avoir une autorisation pour effectuer de

l'observation non participative, organiser de courts entretiens individuels, etc.) et dans une logique diamétralement opposée, nous avons constaté que les forums sur la grossesse et la maternité sont non seulement des environnements virtuels publics, ouverts et accessibles à tout le monde, mais ils sont aussi et surtout quantitativement riches en information et en partage. Mais, malgré leur aspect public, nous considérons ces blogues comme des boîtes noires (Latour, 1987) où les actes communicationnels se multiplient tellement que nous pouvons plus savoir ce qui se passe lors de ces partages. Une étude exploratoire permet de mieux comprendre ces construits. Pour commencer notre programme de recherche sur les blogues liés à la maternité et la grossesse, nous avons sélectionné celui de l'auteur québécoise Josée Bournival.

Ce blogue a été lancé le 28 juillet 2010. Au début du mois de janvier 2011, soit quelques jours avant le deuxième accouchement son auteure, cet espace numérique a été relancé puisque ses lectrices avaient «répondu avec enthousiasme (...) et en grand nombre» Dans le même message, l'auteure a aussi annoncé qu'elle aura «le plaisir de partager (ses) hauts et (ses) bas de nouvelle maman dans les mois qui viennent». Jusqu'au 31 décembre 2013, ce blogue comportait 323 billets commentés. Chaque mois, de six à neuf billets sont rédigés. Chaque billet comporte 5 éléments qui se complètent et qui constituent le sens de cette expression virtuelle. Il s'agit 1) du titre, 2) du texte qui finit par 3) une question invitant les lectrices à s'exprimer (donner des trucs, partager des anecdotes et des histoires) et 4) une photo familiale. 5) La plateforme offre aussi des options techniques permettant des actions symboliques d'appréciation (j'aime) et de partage (partager).

Ce blogue est un espace numérique actif depuis plus de trois ans et il archive un nombre important de messages écrits par et pour des mères. En nous inscrivant dans une logique inductive, nous avons identifié une richesse communicationnelle nécessitant questionnement et réflexion. Ces mères connectées cherchent des informations et partagent leur(s) expérience(s) de grossesse et de maternité en pensant que ces partages transcendent un savoir médical de plus en plus spécialisé et fractionné. Il est facile de noter qu'entre mères, elles peuvent partager des émotions et arriver à mieux se comprendre. Ce partage entre pairs est nécessaire parce que l'expérience individuelle demeure incomplète, limitée et [est] susceptible d'être transformée, médiatisée par l'expérience des autres (Racine, 2000 : 21). Nos premiers résultats révèlent que cet espace virtuel est essentiellement animé par deux formes rhétoriques, soit le témoignage et l'information.

Le témoignage : constructions identitaires

Je m'appelle Josée Bournival, mais pour Clémentine et Simone, je suis d'abord et avant tout "maman". Je suis fascinée par la grossesse et la maternité, sujets que je trouve inépuisables. J'éprouve un bonheur sans bornes à partager les hauts et les bas de ma vie de mère de famille et de femme enceinte. Je vous invite à mettre votre grain de sel sur mon blogue et à partager ce qui vous émeut ou vous préoccupe dans cette sphère toute féminine de votre vie (Description du blogue de J. Bournival)

Le blogue est présenté comme un environnement de partage de récits. Dès les premières lectures, nous avons réalisé qu'effectivement, le témoignage est la forme rhétorique omniprésente. L'auteure se réfère aux simples détails de son quotidien pour écrire ses billets. Il est certain que hors ligne, le quotidien des mères surchargé ne permet pas de partager ces détails. Par contre, l'archivage du blogue offre ce temps/espace non disponible. Il rend les messages envoyés des objets tangibles qui pourront être manipulés, annotés, commentés, critiqués et restructurés. Ainsi, les individus connectés deviennent, à travers leurs usages subjectifs, créatifs et distincts, des lecteurs/auteurs qui s'inscrivent dans une boucle de rédaction techniquement illimitée et cognitivement riche. Sur les 323 billets analysés, 244 comportaient des mes-

sages de témoignage. En outre, à travers ces récits, nous avons identifié l'émergence de quatre statuts identitaires (Georges, 2009 ; Jauréguiberry, 2000) : la mère comme individu (89/244), comme femme en couple (17/244), en famille (103/244) et en société (35/244).

Les témoignages familiaux (103/244) étaient une forme rhétorique et thématique caractérisant ce blogue pour que cet espace virtuel devienne une télé réalité électronique où une caméra est posée sur la famille de l'auteure de cet espace numérique. Dans cet espace virtuel, on peut voir les photos de Clémentine, Simone, Blanche et le père de ces trois filles. On peut remarquer leurs changements physiques, leur développement et on peut même connaître leurs rituels familiaux (le rituel quotidien, d'Halloween, de Saint-Valentin, de Noël, de Pâques, etc.). La question posée à la fin de chaque billet invite les lectrices à s'exprimer sur le même sujet et à partager des histoires semblables, vécues sur le même thème. Ainsi, nous pouvons conclure que les témoignages familiaux de Josée ne sont que des points de départ pour collecter d'autres histoires du quotidien familial, pour faire un zoom sur le quotidien anodin d'autres familles québécoises. Mais, est-ce que les témoignages de ce blogue ouvrent uniquement des espaces virtuels de télé réalités familiales virtuels ?

Les thèmes des témoignages personnels, de couple et de société (141/244) sont diversifiés et ils reflètent «les hauts et les bas de Josée», soit le journal intime d'une mère-auteure capable de partir d'une histoire banale pour proposer une réflexion, un questionnement ou le rejet d'un tabou social non-dit et non dévoilé. Cette auteure est une mère de trois filles en bas âge. Sa première fille était un bébé prématuré de 36 semaines. Elle a aussi vécu une fausse couche. Examens médicaux, hormones de grossesse, allaitement, prise et perte de poids, insomnie, conciliation famille et travail, accouchement (prématuré, par césarienne), garderie, congé de maternité, rénovations ne sont que quelques sujets proposés par ce blogue. Distinguer des catégories thématiques était une opération difficile et presque impossible. A travers quatre grossesses, Josée a continuellement innové sa façon de traiter les sujets liés à la grossesse et à la maternité. Nous pensons qu'il y a presque autant de thèmes que de billets. Nous considérons cette diversité thématique comme une richesse dans la définition et la redéfinition de ces sujets liés à la maternité et la grossesse. Il reste qu'à travers ces trois formes de témoignage, nous avons identifié l'isolement social de la femme enceinte et de la jeune mère ayant des enfants en bas âge. Bref, dans ce blogue, on a lu des peurs et des inquiétudes partagées entre mères. Ces émotions ne reflètent pas des sentiments d'incapacité, mais plutôt une recherche sérieuse d'autonomie et d'innovation de ce statut social pour que la mère québécoise soit aussi une femme réussissant sa vie personnelle, familiale et professionnelle.

Dans cette construction identitaire, il y a eu l'éclatement de frontières distinguant le privé et le public. Les témoignages de ces mères connectées sont basés sur le partage d'histoires personnelles, privées et parfois intimes. Ces partages privés dans un espace numérique public font du virtuel un environnement distinct de retrouvailles entre mères où chacune associe ce qu'elle vit et ce qu'elle pense (mon expérience) avec ce que l'autre vit et pense (son expérience).

L'information : Trucs de grand-mère

J'aurais beau être à ma 10e grossesse, je pense que j'aurais encore des questions... la grossesse est un univers tellement riche! (J. Bournival, 9 novembre 2012).

A ses débuts, Internet nous fascinait parce qu'il permettait de communiquer d'un bout à l'autre du monde. Ainsi, qui disait Internet, pensait à l'ouverture sur le non-local et l'accumulation de connaissances géographiquement éloignées. Qui dit éloigné dit socialement et culturellement différent. Dans cet ordre d'idées, l'une des promesses d'Internet pour ses usagers était d'acquérir des connaissances autres et d'ailleurs qui peuvent enrichir celles que l'on possède déjà. Ces connaissances permettraient d'exercer une intelligence collective et de

construire un nouvel espace public, démocratique, ouvert, pluriel et hétérogène. Mais, depuis quelques années, il y a eu l'émergence de plusieurs espaces virtuels, entre autres les blogues, qui ont déconstruit ce déterminisme de globalisation (Pastinelli, 2006). L'environnement virtuel devient ainsi un cadre de construction de savoir commun.

Même si la description du blogue de Josée Bournival et la majorité de ses messages laissent croire que cet espace virtuel ne comporte que des témoignages, sur les 323 billets analysés, 66 comportaient des demandes et des propositions d'informations. L'auteure a surtout demandé des trucs et des recettes de grand-mère sur l'alimentation et la prise de médicaments pendant la grossesse. A travers ces billets, nous avons identifié une contradiction entre le savoir médical et le savoir populaire. L'extrait suivant illustre bien cette contradiction entre ces deux registres de savoir en ce qui concerne l'alimentation de la femme enceinte. « Dans mon temps, on ne buvait pas, on ne fumait pas, mais pour le reste... ». Si on était en 1977 et que j'étais enceinte, je pourrais manger un bon fromage au lait cru? Des charcuteries épicées et salées? Me vautrer dans le thon chaque semaine? Intégrer des pousses de luzerne dans mes sandwiches? « Tu boirais même du café Josée! » Mon Dieu, c'est vrai que je vais finir par croire que c'était le bon vieux temps! (J. Bournival, 15 septembre 2010).

Il est certain que ces mères connectées (et à travers elles, on connaît les expériences de leurs grand-mères) ont des vécus riches en preuves et elles cherchent à les partager avec des personnes ayant des préoccupations semblables. Ce partage n'est pas anodin. Il permet d'enrichir l'expérience individuelle et de redéfinir l'objet d'échange. Il en résulte la construction d'un savoir citoyen, proche du sens commun et du raisonnement ordinaire d'une collectivité (Bretton, 1994 ; Sintomer, 2008 ; Méadel, 2010). Dans ce contexte social, le savoir profane n'est plus considéré comme l'expression de ceux qui ne savent pas ou ne comprennent pas. Il devient plutôt le patrimoine commun d'un groupe social spécifique dont les membres échangent un ensemble de points de vue qui peuvent être aussi établis, aussi fondés, aussi utiles que ceux des scientifiques (Epstein, 1995). La volonté de ces femmes de partager leurs expériences, parfois les plus intimes, afin de construire ce savoir profane, se manifeste sous forme de tourbillon d'idées où il y a plusieurs moments d'intercompréhension et d'intercommunication entre pairs (Freire, 1973).

Conclusion

Le blogue de Josée Bournival est une manifestation intéressante de l'appropriation du web social. Dans cet espace numérique, nous avons pu identifier un partage d'émotions et de connaissances localisées. Les pratiques dialogiques ont permis de revisiter et de redéfinir le statut de la mère québécoise actuelle qui essaye de concilier travail, famille et épanouissement individuel et social. Ces mères connectées ont des vécus riches en preuves et elles cherchent à les partager avec des personnes ayant des préoccupations semblables. Bref, dans ce blogue, nous distinguons deux pratiques communicationnelles originales, l'une touche le contenu et l'autre la forme.

A travers les témoignages, nous avons noté une diversité des thèmes proposés et partagés (allaitement, développement physique et psychologique des enfants, congés de maternité, la conciliation travail-famille, etc.). Ces écrits sont considérés par les lectrices comme étant «des textes vrais», mettant des mots sur ce qu'une mère vit au quotidien d'émotions, d'anecdotes, d'histoires et de questionnement. Il est évident que dans le feu de l'action du quotidien d'une mère, il est rare de trouver le contexte temporaire permettant de créer cet espace de partage, de l'alimenter et surtout d'assurer sa durée et sa continuité.

Dans ce blogue, nous avons trouvé des moments de télérealités familiales multiples, des journaux intimes partagés et des informations (de grand-mères) revisités. A notre sens, il est rare de trouver un espace dialogique regroupant des formes de partage diversifiées. Dans cet ordre d'idées, ce blogue devient un environnement communicationnel original et construit. L'écart

entre l'usage prescrit et l'usage effectué est évident. Ce blogue est construit en répondant aux besoins spécifiques de ces mères pour que l'expérience du quotidien, dans sa simplicité et son unicité aussi, devient un objet de partage et d'apprentissage imprévisible, subjectif et riche.

Bibliographie

- Akrich M. et Méadel C. (2007), «De l'interaction à l'engagement. Les collectifs électroniques, nouveaux militants dans le champ de la santé», *Hermès*, n°47, 145-154
- Anadon M. et Guillemette F. (2007), «La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ?», *Recherches qualitatives*, numéro 5, 26-37
- Ben Affana S. (2008), *Communication et Internet. Une étude de cas de l'appropriation sociale d'une technologie*, thèse de doctorat, Université Laval, 255 p
- Blais M. et Martineau S. (2006), «L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes», *Recherches qualitatives*, volume 26, numéro 2, 1-18
- Breton M. (1994), «Relating Competence-Promotion and Empowerment», *Journal of Progressive Human Service*, vol 5 (1), 27-44
- Certeau (de) M. (1980), *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 370 p
- Delmas-Marty M. et Massit-Folléa F. (2007), «La démocratisation des savoirs», *Rue Descartes*, 1, n° 55, 59-69
- Eysenbach G. (2001), «What is e-health?», *Journal of Medical Internet Research*, 3(2), <http://www.jmir.org/2001/2/e20/>, consulté le 20 avril 2014
- Flichy P. (2004), «L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société», *Réseaux*, numéro 124, 2, 17-52
- Freire P. (1973), *Education for Critical Consciousness*, New York : Seabury Press. 164 p
- Georges F. (2009), «Représentation de soi et identité numérique : Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0», *Réseaux*, n°154, 165-193
- Jauréguiberry F. (2000), « Le Moi, le soi et Internet », *Sociologie et sociétés*, XXXII, 135-151
- Jouët J. (2000), «Retour critique sur la sociologie des usages», *Réseaux*, n°100, 500-521
- Latour B. (1987), *Science in Action: How to Follow Scientists and Engineers through Society*, Harvard University Press, 288 p.
- Le Bossé Y. (2003), «De l'habilitation au pouvoir d'agir : vers une appréhension plus circonscrite de l'empowerment», *Nouvelles pratiques sociales. Une pragmatique de la théorie*, volume 16, numéro 2, 16-32
- Massé R. (2006), «Les sciences humaines et les enjeux contemporains de la santé», *Médecine et sciences humaines. Sciences humaines en médecine : formation et collaboration*, 93-103
- Méadel C. (2010), «Les savoirs profanes et l'intelligence du web», *Hermès* 57, 111- 117
- Millerand F., Proulx, S. et Rueff, J. (2010), *Web social. Mutation de la communication*, Presses de l'Université du Québec, 374 p
- Pastinelli M. (2006), «Habiter le temps réel des modalités de l'être ensemble dans l'espace électronique», *Anthropologie et société*, Volume 30, numéro 2, 199-217
- Perriault J. (1989), *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Paris, 253 p
- Proulx S. (2005), *Internet, une utopie limitée. Nouvelles régulations, nouvelles solidarités*, Presses de l'Université Laval, Québec. 335 p
- Racine G. (2000), *La production de savoirs d'expérience chez les intervenants sociaux. Le rapport entre l'expérience individuelle et collective*, Harmattan, 168 p
- Rieffel R. (2005), *Sociologie des médias*, Paris, 223 p

- Sintomer Y. (2008), «Du savoir d'usage au métier de citoyen ?», *Raisons politiques*, n° 31, 115-133
- Scardigli V. (1992), *Les sens de la technique*, Paris, 275 p
- Surowiecki J. (2008), *La sagesse des foules*, Paris : J.-C. Lattès, 384 p
- Vitalis A (1994), *Médias et nouvelles technologies*, Édition Apogée, 159 p